

# ATTIRANCE POUR LE MEME SEXE ET ENTREE DANS LA SEXUALITE DES JEUNES DE 15 A 18 ANS EN FRANCE

*Brigitte Lhomond, Sociologue, CNRS, France*

La situation dans laquelle se trouvent à l'heure actuelle les jeunes hommes homosexuels se caractérise par la conjonction du risque de contamination par le VIH et d'un autre risque, antérieur à l'épidémie mais toujours actuel, le risque social de stigmatisation, pour reprendre l'expression de Jean-Manuel de Queiroz<sup>1</sup>. L'entrecroisement de ces deux risques, la priorité qui est donnée à l'un ou à l'autre selon le cas, est un problème tout à fait essentiel, qu'on retrouve dans les travaux de Gilbert Herdt et Andrew Boxer sur les jeunes gays et lesbiennes de Chicago<sup>2</sup>, de Marie Ange Schiltz sur les plus jeunes répondants aux enquêtes « presse gay » en France<sup>3</sup>, de l'équipe de la ligne Azur, service d'écoute téléphonique destinée aux jeunes homosexuels<sup>4</sup>, par exemple.

Le risque de stigmatisation est aussi analysé dans des textes plus anciens comme ceux de Hetrick et Martin<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup>Jean Manuel de Queiroz, « Construction identitaire et homosexualité », article non publié, 1995, 28p.

<sup>2</sup>Gilbert Herdt et Andrew Boxer, *Children of Horizon. How gay and lesbian teens are leading a new way out of the closet*, Boston, Beacon Press, 1993.

<sup>3</sup>Marie Ange Schiltz, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH : la conquête d'un mode de vie », *Population*, n°6, 1997, pp. 1485-1538.

<sup>4</sup> *Un an d'Azur*, rapport d'activité, multigraphié, 1998.

Cette question, en partie indépendante du risque de contamination par le VIH, s'articule aussi avec la définition que l'on donne de la jeunesse. Nous savons que l'âge dit biologique est insuffisant et même parfois trompeur pour comprendre les différents découpages sociaux qui sont construits autour de la notion d'âge. Les divers âges légaux qui organisent la jeunesse (la majorité sexuelle, la majorité pénale, l'âge de l'obligation scolaire, la majorité civile etc.) sont variables dans le temps et selon les sociétés. Ainsi, par exemple, il est légal en France pour quelqu'un d'avoir des relations sexuelles à partir 15 ans, que ces relations soient hétéro ou homosexuelles, ce depuis 1981 ; par contre, en Angleterre, selon le type de relation, l'âge légal diffère.

## **1. L'enquête sur les comportements sexuels des jeunes en France (ACSJ)<sup>6</sup>, éléments méthodologiques**

Je voudrais maintenant présenter un certain nombre de résultats issus d'une enquête sur les comportements sexuels des jeunes, qui a été faite en France auprès d'un échantillon représentatif de 6445 jeunes de 15 ans (âge à la majorité sexuelle) à 18 ans (âge à la majorité civile), scolarisés ou en formation.<sup>7</sup>

---

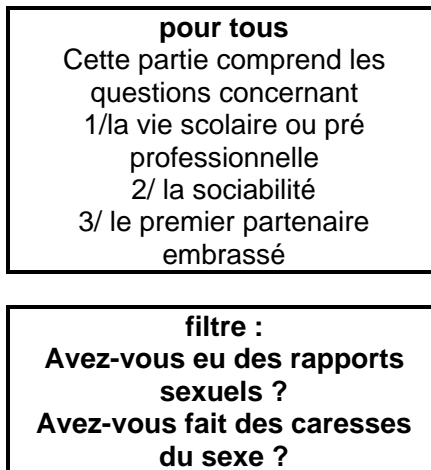
<sup>5</sup>Emery S. Hetrick, A. Damien Martin, "Developmental issues and their resolution for gay and lesbian adolescents", *Journal of Homosexuality*, vol.14, n° 1/2, 1987, pp.25-43.  
A. Damien Martin, Emery S. Hetrick, "The stigmatization of gay and lesbian adolescent", *Journal of Homosexuality*, vol. 15, n° 1/2, 1988, pp. 163-183.

<sup>6</sup>Cette enquête, financée par l'Agence Nationale de Recherche sur le sida, a été menée par Hugues Lagrange (CNRS, Paris) et Brigitte Lhomond (CNRS, Lyon), responsables scientifiques, et Marcel Calvez (UHB-CNRS, Rennes), Chantal Darsch (CEFI, Paris), Carinne Favier (MFPF, Montpellier), François Fierro (PRISM, Toulouse), Sharman Levinson (EHESS, Paris), Florence Maillochon (EHESS, Paris), Andréï Mogoutov (ANRS, Paris), Sébastien Roché (CNRS, Grenoble), Josiane Warszawski (INSERM, Paris). Les résultats ont été publiés dans H. Lagrange et B. Lhomond eds., *L'entrée dans la sexualité. Les comportements des jeunes dans le contexte du sida*, Paris, La Découverte, 1997.

<sup>7</sup> Le terrain s'est déroulé de janvier à mars 1994 dans 224 lycées et centres d'apprentissage; les entretiens, en face à face, ont duré une heure en moyenne.

Une double orientation a présidé à la construction du questionnaire : faire un tableau des pratiques sexuelles des 15-18 ans de manière à saisir les changements dans les comportements sexuels en les replaçant dans leur chronologie, et décrire le réseau de sociabilité à travers lequel les adolescents forment leurs relations amicales, amoureuses et sexuelles, réseau qui joue aussi un rôle important dans l'élaboration des normes et des valeurs. Le questionnaire se fonde sur une définition extensive de l'activité amoureuse et sexuelle : les baisers, les caresses du corps, du sexe, les rapports orogénitaux et les pénétrations, vaginales et anales sont prises en compte. Sont définis comme ayant eu des rapports sexuels les jeunes qui ont pratiqué des actes impliquant les organes génitaux d'au moins un des partenaires (soit 54,6% des jeunes interrogés).

Figure 1 : Schéma du questionnaire



<p><b>4 a/ FLIRT</b></p> <p>pour les adolescents qui n'ont pas eu de rapports sexuels et pas fait de caresses du sexe dernier partenaire embrassé, premier et dernier partenaires caressés</p>	<p><b>4 b/ RAPPORTS SEXUELS</b></p> <p>pour les adolescents qui ont eu des rapports sexuels ou fait des caresses du sexe premier partenaire et premier rapport, dernier partenaire : premier et dernier rapports sexuels</p>
--	--

5/ utilisation de drogue  
6/ perception du sida et attitudes envers les séropositifs et les malades  
7/ connaissances et attitudes face au sida  
**pour l'ensemble de ceux du module 4A et la moitié de ceux du 4B**  
8/ échelles d'attitudes psychosociales  
**pour l'ensemble de ceux du module 4A et l'autre moitié de ceux du 4B**  
9/ relations dans la famille, parler d'amour et de sexualité  
**pour tous**  
10/ signalétique

Cette définition du rapport sexuel ne va pas sans poser question<sup>8</sup>. Elle ne correspond pas à la définition du sens commun, qui présuppose un rapport de pénétration, ni à ce que la grande majorité des jeunes interrogés considèrent comme un rapport sexuel ; pour eux, « l'avoir fait » implique le coït. Ils sont néanmoins considérés dans l'enquête comme ayant eu des rapports sexuels. Cette définition extensive, que nous imposons en quelque sorte aux jeunes interrogés, est associée à des questions précises sur les différents actes sexuels qu'ils ont pratiqués, l'âge auquel ils les ont fait la première et la dernière fois et les caractéristiques de leur partenaire pour chacun de ces actes (sexe, âge, etc.). Cela nous permet de connaître précisément le répertoire et la chronologie des pratiques sexuelles de ces jeunes, quelles sont les associations d'actes, et de définir ce qui est, dans l'enquête, considéré comme leur premier rapport sexuel. Pour ceux qui ont pratiqué le coït (vaginal ou anal), la première occurrence de cette pratique définit leur premier rapport sexuel. Pour les autres, ce sont les premières pratiques orogénitales ou, si elles n'ont jamais été faites, les premières caresses du sexe avec une personne qui déterminent leur premier rapport sexuel. Cette définition à contours variables permet de prendre en compte les diverses expériences des jeunes, de ne pas réduire le rapport sexuel à la pénétration et de considérer sur le même plan les pratiques sexuelles entre personnes de même sexe, qui sont plus rarement pénétratives au début de la vie sexuelle<sup>9</sup> et sont souvent pas ou peu analysées dans les enquêtes sur les jeunes.

---

<sup>8</sup>Pour une analyse détaillée des diverses définitions employées dans les enquêtes récentes et des choix de l'enquête française sur les jeunes, voir Brigitte Lhomond, « Qu'est ce qu'un rapport sexuel ? Remarques à propos des enquêtes sur les comportements sexuels », *Mots*, n°49, 1996, pp. 106-115.

<sup>9</sup>La quasi totalité des jeunes, filles ou garçons, qui ont eu uniquement des relations homosexuelles considèrent qu'ils ont eu des rapports sexuels, qu'ils aient pratiqué ou non la pénétration.

## 2. Les jeunes attirés par des personnes de même sexe

Je voudrais maintenant me centrer sur les jeunes qui ont déclaré, dans cette enquête, une attirance pour le même sexe<sup>10</sup>. La question, posée dans la première partie de l'interview, concerne l'ensemble des jeunes, quel que soit leur degré d'engagement dans la vie amoureuse et sexuelle. Déclarer une telle attirance implique bien sûr d'en avoir conscience, mais aussi de l'assumer assez nettement pour pouvoir en parler dans le cadre d'un entretien d'enquête. Cette attirance est en quelque sorte un indicateur de l'espace possible ouvert à l'homosexualité chez ces jeunes, sans qu'elle soit en rien prédictive de leurs relations futures.

L'attirance pour l'un ou l'autre sexe a été mesurée sur une échelle à cinq positions qui reprend, en la réduisant, l'échelle homosexualité/hétérosexualité proposée par Alfred Kinsey<sup>11</sup>. 5,8% des garçons et 6,4% des filles ont déclaré une attirance pour le même sexe, quelle que soit son degré.

---

<sup>10</sup>Pour une analyse plus détaillée, voir Brigitte Lhomond, « Attirance et pratiques homosexuelles » in H. Lagrange et B. Lhomond, *L'entrée dans la sexualité, op. cit.*, pp. 183-226.

<sup>11</sup>Alfred Kinsey utilise une seule échelle de 0 à 7 pour classer un individu, échelle qui « tient compte de son expérience sexuelle manifeste et -ou- de ses réactions psychosexuelles ». Kinsey Alfred C., Pomeroy Wardell B., Martin Clyde E. *Le comportement sexuel de l'homme*, Paris, Ed. du Pavois, 1948, p.807.

Tableau 1 : Attirance détaillée pour l'un ou l'autre sexe , selon le sexe

	Garçons	Filles
Uniquement pour le même sexe	1,1	0,4
Surtout pour le même sexe mais aussi pour l'autre	0,3	0,2
Autant pour les deux sexes	1,8	1,3
Surtout pour l'autre sexe mais aussi pour le même	2,6	4,5
Uniquement pour l'autre sexe.	93,7	93,5
N.S.P.	0,5	0,1
	100%	100%
<i>Base</i>	<i>3318</i>	<i>2831</i>
<i>P</i>	<i>&lt; 0,0005</i>	

28 garçons et 7 filles n'ont pas répondu.

Si l'on considère uniquement les personnes qui ont déclaré une attirance pour le même sexe, la majorité des filles disent que cette attirance n'est pas dominante : 71% d'entre elles sont surtout attirées par l'autre sexe. C'est le cas de 45% des garçons. Une attirance exclusive pour le même sexe concerne 20% des garçons et 8% des filles.

Tableau 2 : Attirance détaillée pour le même sexe, selon le sexe, pour ceux qui déclarent une telle attirance

	Garçons	Filles
Uniquement pour le même sexe	19,7	7,7
Surtout pour le même sexe mais aussi pour l'autre	5,4	2,6
Autant pour les deux sexes	30,2	19,7
Surtout pour l'autre sexe mais aussi pour le même	44,7	70,7
	100%	100%
<i>Base</i>	173	176

Alors que les filles sont aussi nombreuses que les garçons à déclarer une attirance pour le même sexe, seule une minorité d'entre elles la considère comme exclusive ou prépondérante, comme si cette attirance pour des filles ne pouvait qu'aller de pair avec un intérêt pour les garçons. Ce n'est pas le cas des garçons attirés par le même sexe.

### 3. Attirance pour le même sexe et entrée dans la sexualité

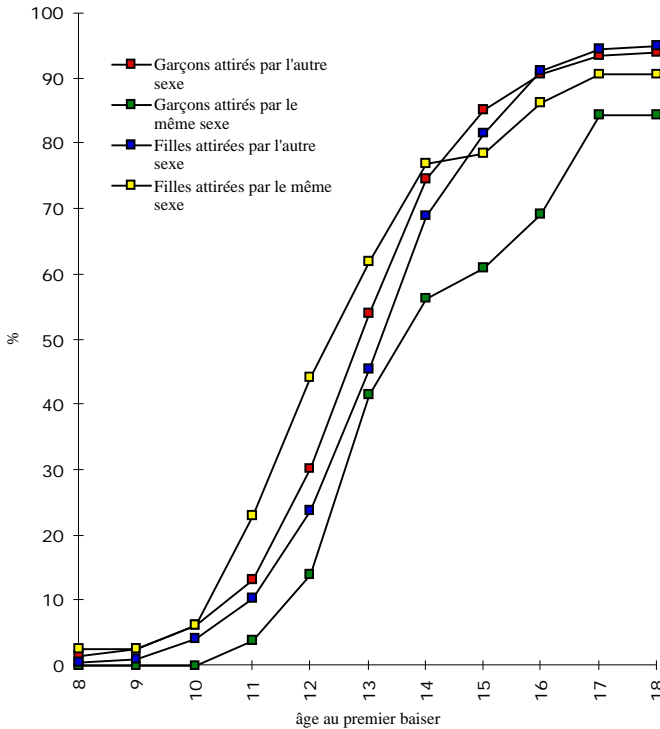
Lorsqu'on considère l'âge des jeunes et leur degré d'expérience, ce sont les garçons les plus jeunes de notre échantillon (moins de 17 ans), ainsi que les moins expérimentés (c'est-à-dire ceux qui n'ont jamais embrassé ou caressé personne) qui déclarent le plus souvent une attirance pour le même sexe. Ainsi, 42% des garçons de 15 à 17 ans qui n'ont jamais flirté déclarent une telle attirance, alors que l'âge médian pour le premier baiser (âge auquel la moitié des individus ont déjà embrassé) est de 14 ans, pour les deux sexes. Pour les filles, le rapport de l'âge et de l'expérience sexuelle avec l'attirance homosexuelle n'est pas clairement visible.

On pourrait dire, d'une certaine manière, que les garçons attirés par le même sexe sont un petit peu « en retard », ce qu'on peut voir sur la figure 2. Ils commencent plus tard, sont comme freinés à entrer dans une relation de flirt et, à 18 ans, ils sont moins nombreux à avoir embrassé



quelqu'un que les autres garçons et que l'ensemble des filles. Les filles attirées par des filles sont , quant à elles, plus « précoces » : à 13 ans, plus de 60% d'entre elles ont échangé un premier baiser.

Figure 2 : Courbe d'incidence cumulée de l'âge au premier baiser, selon le sexe et le type d'attirance



On retrouve le même phénomène lorsqu'on examine l'âge des premières caresses non génitales et l'âge des premières pratiques génitales : les garçons attirés par le même sexe sont plus « réservés » dans les différentes étapes de leur entrée dans la sexualité, alors que les filles qui expriment une telle attirance sont à l'inverse plus « audacieuses ».

Cette « audace » des filles est aussi visible lorsqu'on prend en compte la masturbation. Les filles qui sont attirées par le même sexe ont beaucoup plus souvent l'expérience de la masturbation que les autres filles (60% contre 30%), se masturbent plus tôt et sont plus nombreuses à l'avoir fait lors de la semaine précédant l'enquête (15% contre 6%). Chez les

garçons, où l'expérience de la masturbation est beaucoup plus courante que chez les filles, ceux qui sont attirés par le même sexe sont légèrement moins nombreux (85%) que les autres garçons (93%) à s'être déjà masturbés. Quand ils ont l'expérience de cette pratique, ils se masturbent légèrement plus fréquemment que leurs camarades (44% l'ont fait la semaine précédent l'enquête, contre 34%).

L'entrée dans la sexualité des jeunes attirés par le même sexe se caractérise par un certain retard des garçons et une relative précocité des filles. Or la période de flirt, du premier baiser autour de 14 ans au premier rapport sexuel à 17 ans environ, est un parcours caractéristique de l'entrée dans la sexualité depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Entre 14 et 17 ans, les jeunes des deux sexes ont des relations affectives et physiques non génitales avec différents partenaires (à peine 10% des jeunes ont leur premier rapport sexuel avec le partenaire du premier baiser).

Or, qu'est-ce qui caractérise le flirt ? C'est un apprentissage graduel des relations entre les sexes, un apprentissage de l'hétérosexualité, auquel sont soumis aussi les jeunes qui déclarent une attirance pour le même sexe. Sur les 6500 personnes que nous avons interrogées, nous n'avons pu isoler aucun cas de flirt homosexuel. Soit l'attirance pour le même sexe s'exprime dans des relations platoniques, avec éventuellement des flirts hétérosexuels, soit pour une minorité, cette attirance va de pair avec une génitalisation des relations avec une personne de même sexe. Dans ce processus, les filles et les garçons ne se comportent pas de manière identique. Alors que les garçons attirés par le même sexe semblent plus timides, plus réticents à entrer dans le flirt hétérosexuel, les filles avec une telle attirance, à l'inverse, sont plus précoces que les autres filles et même que les garçons attirés par les filles. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ces processus. L'attirance pour le même sexe serait liée à une moins grande adhésion aux stéréotypes de sexe et les filles ainsi attirées feraient preuve d'une sorte de rébellion face aux injonctions tant parentales que scolaires. Ainsi, les filles attirées par le même sexe sont aussi plus nombreuses que les autres filles à boire de l'alcool, à fumer, du tabac comme du cannabis. On peut aussi considérer que les garçons

---

<sup>12</sup>Hugues Lagrange, « Le sexe apprivoisé ou l'invention du flirt », *Revue Française de Sociologie*, vol.XXXIX, n°1, 1998, pp.139-175.

attirés par le même sexe résistent plus facilement que les filles aux contraintes d'entrée dans l'hétérosexualité, dont le flirt est la première étape, ce qui peut se comprendre au vu des modes de sociabilité différenciés des filles et des garçons.

#### **4. Sociabilité et attirance pour le même sexe**

A l'adolescence, les relations amicales des garçons sont centrées, pour la grande majorité d'entre eux, sur un groupe de copains du même sexe, du même âge, qu'ils connaissent en général depuis longtemps et où les filles ont très peu de place. Les filles, elles, ont un groupe d'amis plus mixte, plus diversifié en termes d'âge, où les garçons occupent une certaine place et dans lequel les relations sont plus personnelles, plus sélectives. L'entrée progressive dans la sexualité va rendre les réseaux amicaux des filles et des garçons de plus en plus mixtes, mais sans modifier radicalement la structure du groupe de copains des garçons, qui reste majoritairement composé de vieux copains, auxquels s'adjoignent quelques filles. Les filles vont renouveler les personnes qui constituent leur groupe et en accroître la diversité.<sup>13</sup>

Les jeunes qui sont attirés par le même sexe ont des groupes d'amis, pour les filles comme pour les garçons, plus mixtes que ceux des autres jeunes. De plus, ils élisent plus souvent une personne du sexe opposé comme confident(e), en particulier pour parler des personnes qui leur plaisent. Ils sont aussi beaucoup plus nombreux que leurs camarades à connaître des ami(e)s attirés par le même sexe, surtout chez les filles<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup>Pour une analyse détaillée des réseaux de sociabilité des jeunes, voir Florence Maillachon « Sociabilité et sexualité » in H. Lagrange et B. Lhomond, *L'entrée dans la sexualité*, op. cit., pp. 81-118.

<sup>14</sup>Nous n'avons pas demandé, dans le questionnaire, le sexe des personnes attirées par le même sexe qu'ils connaissaient, ce qui limite l'analyse.

Tableau 3 : Attirance pour l'un et l'autre sexe et avoir des ami(e)s attiré(e)s par le même sexe.

	Garçons		Filles	
	Attirés par le même sexe	Attirés par l'autre sexe	Attirées par le même sexe	Attirées par l'autre sexe
Copains attirés par le même sexe	33,2	10,3	51,9	19,7
Pas de copains attirés par le même sexe	66,8	89,7	48,1	80,3
<i>Base</i>	100%	100%	100%	100%
	3298			2823
P	<0,0005		<0,0005	

Il est important de noter que près des trois quarts des garçons et près de la moitié des filles ne connaissent personne qui soit, comme eux, attiré par le même sexe. Ils se trouvent sans doute dans une situation de relatif isolement, sans interlocuteur avec qui partager leurs sentiments. A cet âge, l'impression « d'être seul(e) au monde » dans cette situation est assez courante et fragilise face aux pressions normatives du groupe de pairs.

## 5. Attirance pour le même sexe et sentiments qui poussent au premier rapport sexuel

Les jeunes qui ont des pratiques sexuelles avec quelqu'un de même sexe sont peu nombreux dans notre échantillon : 1,4% des garçons et 1,3% des filles (0,3% des garçons et 0,2% des filles ont des relations exclusivement homosexuelles), ce qui rend difficile une analyse statistique.

Lorsqu'on examine les sentiments qui poussent au premier rapport sexuel (majoritairement hétérosexuel, puisque 0,6% des garçons et 0,1% des

filles ont un premier rapport homosexuel), on constate que pour ceux qui sont attirés par le même sexe, l'amour est un motif beaucoup moins souvent avancé. Les garçons insistent sur la curiosité et les filles mettent en avant le désir physique. Elles sont aussi plus nombreuses à avoir été forcées à ce premier rapport.

Tableau 4 : Sentiments qui poussent au premier rapport sexuel selon l'attirance pour l'un et l'autre sexe, pour ceux dont le premier rapport est hétérosexuel

	Garçons		Filles	
	Attirés par le même sexe	Attirés par l'autre sexe	Attirées par le même sexe	Attirées par l'autre sexe
Amour, tendresse	18,8	38,7	34,7	62,6
Attirance, désir physique	44,7	46,6	38,1	25,2
Curiosité	32,7	11,5	11,7	7,4
Désir de faire comme les copains	3,0	3,0	2,6	0,7
Avoir été forcé(e)	0,8	0,2	12,9	4,1
	100%	100%	100%	100%
<i>Base</i>	<i>84</i>	<i>2019</i>	<i>105</i>	<i>1545</i>
<i>P</i>	<i>0,001</i>		<i>0,001</i>	

L'attirance homosexuelle, dans une population jeune, ne définit pas un groupe particulier sur le plan sociodémographique. on la retrouve dans toutes les filières scolaires par exemple. Par contre, elle est liée à une dynamique particulière d'entrée dans le flirt et la sexualité hétérosexuelle, dynamique divergente pour les filles et pour les garçons. Elle est associée à une sociabilité plus mixte, où les échanges entre filles et garçons sont plus personnels. A un âge où la pression normative qu'exerce le groupe amical est très prégnante, les jeunes attirés par le même sexe ont à construire leurs relations affectives et sexuelles dans une relative solitude, et leur entrée dans la sexualité en est marquée.